

# CONCORDANCES LINGUISTIQUES CELTICO-IBÉRIQUES : LES NOMS DE « REQUIN PEAU-BLEUE », *PRIONACE GLAUCA*, EN PÉNINSULE ARMORICAINE ET DE « REQUIN-TAUPE », *LAMNA NASUS*, EN PÉNINSULE IBÉRIQUE<sup>1</sup>.

Daniel LE BRIS

Centre de Recherche Bretonne et Celtique  
Université de Bretagne Occidentale, Brest

Cet article se propose d'analyser les dénominations du requin peau-bleue en Basse-Bretagne et de voir dans quelle mesure les désignations celtiques de ce poisson concordent avec les formes lexicales romanes relevées dans les atlas linguistiques ou dans les études dialectologiques et ethnolinguistiques. Les mots romans retenus s'appliquent au requin peau-bleue, *prionace glauca*, au requin-taupe, *lamna nasus*, parfois à la roussette, *scyliorhinus* et d'une manière plus générale au chien de mer. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une réflexion collective menée par un groupe de romanistes et de celtisants<sup>2</sup>, visant à étudier et à mettre en évidence les concordances qui pourraient exister

1. Je remercie très chaleureusement Jean Le Dù et Jean-Philippe Follet pour leurs conseils, leur soutien permanent et sans faille à la réalisation de ces recherches enrichissantes en géolinguistique. Ils ont, avec Adrien Desseigne, relu attentivement cet article et apporté leurs commentaires. Ces études de concordances linguistiques sont également possibles grâce à la patience et à la disponibilité sans défaut d'Elisabetta Carpitelli dont le séminaire de dialectologie romane à l'EPHE de Paris a permis d'amorcer une collaboration novatrice à partir des données romanes et celtiques. J'exprime aussi toute ma reconnaissance à Joan Veny pour m'avoir encouragé à écrire cette étude et communiqué plusieurs informations sur le catalan et le castillan. Cette reconnaissance s'adresse également à Gabriela Vitorino qui m'a aimablement permis de consulter les réponses de son *Atlas linguistique du littoral portugais* non-encore publié, à Xosé Afonso Álvarez, Xaverio Ballester, Guylaine Brun-Trigaud, Michel Contini, José Enrique Gargallo Gil, Pilar García Mouton et João Saramago pour leurs renseignements utiles concernant les parlers ibériques.

2. François Falc'hun (1909-1991) avait lancé ce type de recherches en comparant les données de l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne* de Pierre Le Roux et celles de l'*Atlas Linguistique de France* (ALF) de Jules Gilliéron et Edmond Edmont. Jean Le Dù, professeur émérite de Celtique à l'Université de Bretagne Occidentale et spécialiste de géolinguistique, a poursuivi une partie de ses recherches selon cette perspective et a écrit plusieurs articles sur ce sujet. En 2005, il a notamment publié et commenté 500 cartes interprétatives de l'ALF réalisées par Falc'hun en collaboration avec Guylaine Brun-Tri-

entre les aires linguistiques celtiques et romanes. Elle permet de porter un nouveau regard sur la répartition des cultures et des parlars vernaculaires en Europe occidentale.

Jusqu'à présent, les travaux se sont surtout appuyés sur les données de l'*ALF*, des atlas régionaux de France, de l'*AIS*, de l'*ALI*, de l'*ALE* et de l'*ALiR*<sup>3</sup>. Dans cet article, l'analyse est établie à partir de sources essentiellement maritimes, champ sémantique que nous souhaitons davantage exploiter dans nos prochaines études de concordances. Les principaux documents utilisés sont les suivants : l'*Atlas linguistique de la faune maritime de Bretagne (ALFMB)* par Alain Le Berre, la *Nomenclatura de la flora y fauna marítimas de Galicia* par María Del Carmen Ríos Panisse, le *Léxico de los marineros peninsulares (LMP)* par Manuel Alvar et l'*Atlas lingüístico do litoral português (ALLP)* par Gabriela Vitorino.

### DÉSIGNATIONS DU CHIEN DE MER EN BRETON, GALLOIS ET CORNIQUE

« Chien de mer » ne définit pas une espèce de poisson en particulier, mais désigne l'ensemble des squales et requins d'Europe et de Méditerranée comme « petite » et « grande roussette », *scyliorhinus canicula* et *stellaris*, « hâ », *galeorhinus galeus*, « requin peau-bleue », *prionace glauca*, « renard de mer », *alopias vulpinus*, « requin-taube », « aiguillat », *squalus acanthias* ou « ange de mer », *squatina squatina*. L'*ALFMB* fournit un ensemble de données exceptionnelles collectées par Alain Le Berre dans le cadre d'enquêtes menées au cours des années 1960 dans 130 ports de Basse-Bretagne. À cette époque, le breton est encore la langue de travail des marins-pêcheurs de la partie occidentale de la péninsule Armoricaïne. Cet atlas constitue la source principale de l'élément celtique de notre article.

Pour nommer « chien de mer », on peut utiliser en breton le composé *ki-mor*, littéralement « chien-mer ». Il est relativement peu employé, mais à Goulien (K32)<sup>4</sup>, [ki'mo:r] signifie « hâ »<sup>5</sup>. À l'Île de Groix, [ki'mo:r] (G8 à G10), à Lomener en Ploemeur, [ki'mu:r] (G14), au Pouldu en Clohars-Carnoët, [ʃi'mour] (K1), depuis Brigneanu en Moëlan jusqu'à

---

gaud, ingénieure CNRS au laboratoire Bases-Corpus-Langage (BCL) de Nice : G. Brun-Trigaud, Y. Le Berre et J. Le Dû (2005), *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont*, Paris : CTHS. De même en 2011, le colloque de Lisbonne, intitulé « Limites et aires en dialectologie », était le lieu opportun pour communiquer les derniers résultats de ces recherches qui paraîtront prochainement : Jean Le Dû et Guylaine Brun-Trigaud, « Les aires dialectales gallo-romanes à la lumière du celtique » et Daniel Le Bris et Elisabetta Carpitelli (Professeure en Sciences du Langage –BCL, Nice), « Concordances aréales en zone atlantique ». Le présent article poursuit et approfondit l'examen d'un ensemble de désignations abordées durant cette communication réalisée en collaboration avec Elisabetta Carpitelli.

3. ALF : Atlas Linguistique de France ; AIS : Atlante Italiano-Svizzero ; ALI : Atlante Linguistico Italiano ; ALE : Atlas Linguarum Europae ; ALiR : Atlas Linguistique Roman.

4. Le document 1 concerne le « requin peau-bleue », mais en s'y reportant on peut localiser l'ensemble des ports cités, repérables grâce à la lettre en capitale suivie du nombre-référent.

5. Ichthyonymie Bretonne (IB)-R234. « R234 » désigne la référence de l'ichthyonyme dans l'ouvrage d'Alain Le Berre.

Lanriec, [ʃi'mu:r] (K4 à K9), à Beg-Meil en Fouesnant, [xi'mu:r]<sup>6</sup> (K13), de Roscoff à Locquéholé, [ki'mo:r] (L30 à L35) et au Dibenn en Plougasnou, [ki'mo:r] (T3), il désigne l' aiguillat<sup>7</sup>. Enfin à Merrien en Moëlan (K3)<sup>8</sup>, il s'applique au requin peau-bleue.

Le syntagme existe aussi sous une forme devenue archaïque en breton. Le complément de nom est antéposé et le composé *ki-mor* devient donc *morgioù* l'initiale sourde de *ki* est lénifiée. *Morgi* a été collecté de manière plus isolée à Belle-Île (G7)<sup>9</sup>, [mor'gi] « grisset », *hexanchus griseus* et à Penn-Mané en Locquimélic (G13)<sup>10</sup>, [mor'gi] « requintaupé ». Le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen (1732)<sup>11</sup> livre les premières occurrences écrites de ces deux syntagmes en breton à l'article « REQUIN, ou requiem, gros poisson de mer qui dévore les hommes. *mor-gui. qy-vor*<sup>12</sup> ».

Si nous consultons les données des autres langues celtiques, on note que *morgi* est attesté en gallois dès le tout début du xvii<sup>e</sup> siècle pour « chien de mer », « requin peau-bleue » et « requin-taupé »<sup>13</sup>. En cornique, un terme similaire a été recueilli par William Pryce (Pryce, 1790) dans le proverbe suivant : « *Dibre mor-gi en mîz Mea, rag dho geil maw* (Mange du chien de mer au mois de mai, pour avoir un garçon) ». Dans les dialectes anglais de Cornouailles, la forme *murghee* est notée par Peter Mundy au xvii<sup>e</sup> siècle (Mundy, 1650). Il précise que ce poisson était apprécié à cette époque « *baked in a pan with herbs, butter, pepper and salt – as good as the best!* (frit à la poêle avec des herbes, du beurre, du poivre et du sel – un vrai régal !) ». Parmi les autres occurrences dialectales anglaises de Cornouailles, on peut aussi citer *morgy* « petite roussette » (Morton Nance, 1963) et *morgay* [mo:ɪge: i] (Willughby 1686)<sup>14</sup> pour la même espèce de poisson.

Signalons également le mot monosyllabique [mœ:rg] « chien de mer » relevé à l'Île d'Yeu (*ALF*, pt 479). Ce mot figure parmi les « matériaux d'origine inconnue » du *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)*<sup>15</sup>. La voyelle de [mœ:rg] est longue et arrondie comme dans le premier segment des équivalents bretons, corniques ou gallois de ce nom. Étant donné la corrélation morpho-sémantique apparente, nous proposons de le rapprocher des variantes celtiques du type *morgi*. Le *FEW* cite également des formes lo-

6. Les alternances [k]/[ʃ], [x] (K1, K4 à K9, K13) sont le résultat de la lénition de l'initiale consonnantique après l'article défini ou indéfini. Le long de la côte du Finistère-sud de K1 à K14, l'article n'est pas prononcé devant plusieurs consonnes initiales. Seule la lénition qu'il induit est produite (Le Bris, Widerøe, 2010, 176).

7. IB-R242.

8. Voir document 1.

9. IB-R228.

10. IB-R240.

11. Grégoire De Rostrenen (1732), Dictionnaire françois-celtique ou françois-breton, Rennes : Vatar.

12. La lénition m/v n'existe pas après le substantif *qy* (*ki*), il faut rétablir *qy-mor*.

13. Thomas Williams (1604-7), *Dictionarium Latino-Cambricum*, manuscrit, collection Peniarth 228, Aberystwyth: National Library of Wales. Le *Geiriadur Prifysgol Cymru* (Dictionnaire de l'Université du Pays de Galles) donne également: *morgy brych, scyliorhinus stellaris*, « grande roussette » (xviii<sup>e</sup> s.) et *morgy glas, prionace glauca*, « requin peau-bleue » (xvii<sup>e</sup> s.).

14. Francis Willughby (1635-1672), ornithologue et ichthyologiste britannique, a collecté ses données lors d'un périple réalisé en Cornouailles en 1662 en compagnie du naturaliste John Ray (1627-1705), (Cram, 2001). La transcription phonétique de *Morgay* est extrait de l'*Oxford English Dictionary*.

15. FEW 21, 255a.

calisées plus au sud de la Vendée qui semblent assez proches du roman [mœ:rg]. On remarque dans ces variantes une forte fermeture de la voyelle : *mique* « espèce de touille » à Oléron, *mirque* « chien de mer » en gascon (Duhamel du Monceau, 1769-1782), *mirque* « grande roussette mâle » à Arcachon (Laporte, 1853), *mirc* « sorte de chien de mer » à Bayonne en 1315 (FEW 21,251a).

Dans les parlers maritimes bretons, le nom le plus répandu pour le chien de mer est *morhast*. Il désigne aussi le poisson hâ et plus fréquemment le requin peau-bleue. Mot à mot dans *morhast* nous avons les deux substantifs *mor* + *gast*<sup>16</sup>, « mer + chienne/prostituée ». Le second élément *gast* est employé sous sa forme mutée, puisque [g] est lénifiée en [h]. Pareillement à *morgi*, nous avons une nouvelle fois affaire à un composé archaïque caractérisé par une antéposition du complément *mor*. En breton moderne, la construction serait *gast-mor*. Ce type de variante a d'ailleurs été recueilli à plusieurs reprises dans l'ALFMB sur les côtes du sud Finistère comme nous le verrons plus loin. De nos jours, *gast* signifie « femme de mauvaise vie », « prostituée »<sup>17</sup>. On l'emploie aussi sous forme de juron qui se traduit par « putain ». En ichthyonymie bretonne, nous pensons que cet élément aurait aussi pu vouloir dire « chienne ». Postposé au mot *mor*, le mot *gast* aurait donc d'abord servi à désigner la femelle du *morgi*. Dans la taxinomie populaire de ces poissons, on accordait peut-être, à une date reculée, plus d'importance à la distinction du sexe de l'animal. Aujourd'hui, on continue à utiliser tantôt *-ki*, tantôt *-gast*, mais il n'existe pas, ou peut-être plus, d'appellation spécifique motivée par la différenciation génitale<sup>18</sup>.

En gallois, *gast* équivaut à « chienne » ou « prostituée ». Sa plus ancienne attestation nous est donnée par la *Welsh Medieval Law*<sup>19</sup> qui remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. La densité lexicale de *gast* est confirmée par l'existence de plusieurs composés où le second élément indique le sexe femelle d'un mammifère : *dyfrast* (*dyfr* « eau » + *gast*) « loutre femelle », *miliast* (*mil* « animal, bête, créature » + *gast*) « levrette, femelle du lévrier », *bleiddiast* (*blaidd* « loup » + *gast*) « louve ». Comme dans le breton *morhast*, le nom gallois *gast* est postposé au complément et apparaît sous sa forme mutée, par élision, cette fois, de la consonne initiale. À l'intérieur des composés *miliast* et *bleiddiast*, une voyelle épenthétique assure la liaison entre les deux substantifs.

En breton et en gallois, le mot *gast*, considéré isolément ou sous forme de segment postposé, rappelle la même dérivation de sens proposée par le latin *lupa*, l'anglais *bitch* ou le vieil-islandais *grey-baka* qui tous trois signifient « chienne » ou « prostituée ». Il faut

16. *Morgast*, première attestation écrite fournie par Dom Louis Le Pelletier (1716), *Dictionnaire [sic] étymologique de la langue bretonne*, manuscrit publié en fac-similé en 1975 par la Bibliothèque municipale de Rennes où l'original est conservé. Le Pelletier reconnaît bien la motivation du syntagme, *mor* + *gast*, « mer + putain » mais ne restitue pas la mutation initiale attendue dans le second segment, ce qui est fréquent dans les ouvrages anciens. Par ailleurs, il n'identifie pas ce poisson avec un chien de mer et le considère comme « un poisson que l'on croit être la femelle du marsouin ».

17. Dans le *Catholicon* manuscrit de Jehan Lagadeuc, achevé en 1464, le plus ancien dictionnaire breton connu, on relève *gast* « putain ».

18. À Arcachon, deux termes différents ont été relevés pour signifier d'une part « grande roussette » mâle, *mirque*, déjà cité, et d'autre part « grande roussette » femelle, *maratche* que nous étudierons plus loin (Laporte, 1853).

19. A.W. Wade-Evans (1909), *Welsh Medieval Law*, Oxford: Clarendon-Press, 126.

drait également rapprocher les mots vieil-irlandais, *blesc*, fém. « prostituée » et *bled*, fém. « monstre marin, animal monstrueux », du breton *bleiz* « loup », gallois *blaidd*, cornique *blyth* et de l'anthroponyme gaulois *Bledinus*. Joseph Vendryes a reconstruit le composé \**bled-skā* à partir du vieil-irlandais *blesc*. Parallèlement, à partir du breton ou du gallois *gast*, il a établi le double segment \**kan-skā* dérivé du thème \**kan-* « chien ». « Par une dissimilation due à la gutturale initiale », \**kan-skā* deviendrait d'abord \**kast* et ensuite *gast* étant donné son genre féminin<sup>20</sup>.

### CARTE INTERPRÉTATIVE DU REQUIN PEAU-BLEUE

Revenons à présent aux données de l'*ALFMB* et prenons en considération les variantes concernant le requin peau-bleue parmi lesquelles *morhast* constitue la réponse la plus répandue. Reportons-nous aux cartes 1 et 2. Sur la carte 2, nous avons réparti les différentes variations selon les catégories suivantes :

— L/gr. cap. le cercle correspond aux réponses [morhast], [morhast gla:s]<sup>21</sup>, [morhast hla:s]. Il s'agit d'un mode de composition syntagmatique ancien déjà signalé plus haut. Nous avons également inclus dans cette catégorie les variantes [mulhast], la forme mutée précédée de l'article indéfini [ər vulhast] et [mulhast gla:s]. Dans le segment *mor*, la voyelle arrondie [o] se ferme et devient [u] et l'alvéolaire roulée [r] devient une latérale [l]. Les désignations du type *morhast* se retrouvent de manière relativement dense à l'extrémité occidentale de la Basse-Bretagne depuis la baie de Bénodet jusqu'à celle de Morlaix. Sur la côte nord-ouest, elles sont attestées de façon plus discontinue. Cette espèce a toujours été présente dans les prises des palangriers qui pratiquent la pêche hauturière entre les côtes de Grande-Bretagne et les Îles Canaries. En Basse-Bretagne, les ports de l'Atlantique ont traditionnellement été dotés d'armements de pêche plus importants que ceux que l'on peut trouver le long des quais bretons de la Manche. Cela explique peut-être pourquoi l'aire *morhast* est plus compacte dans la partie sud-ouest de la pointe armoricaine. Sur la côte nord, entre Ouessant et Morlaix, ce continuum lexical s'estompe peu à peu. *Morhast* disparaît presque complètement en allant vers l'est et laisse la place à l'emprunt roman récent [po'blø] « peau bleue ».

— En progressant vers le sud-ouest depuis la baie de Bénodet jusqu'au Pouldu, la forme *gast* et ses variantes phonétiques sont signalées par le point noir cerclé. Ce groupe semble avoir supplanté *morhast* par les composés récents [gast vu:r], [gast mu:r], [gast hla:s] et leurs formes pourvues d'une initiale mutée après l'article [xast vu:r], [ər hast mu:r], [xast hla:s]<sup>22</sup>.

20. Joseph Vendryes (1907), *Revue Celtique* 28, « Blesc « femme de mauvaise vie » », p.142-143.

21. L'adjectif *glaz* signifie « bleu ». Après mutation de la consonne initiale, [gla:s] devient [hla:s], la finale s'assourdit et devient [s].

22. Les alternances [g]/[x] et [g]/[h] sont le résultat de la lénition de l'initiale consonnantique après l'article défini ou indéfini.

— Le disque noir regroupe les formes [mørhaʃt], [mø'raʃt], [maraʃ] où la post-alvéolaire [ʃ] a remplacé la fricative alvéolaire sourde [s]. On observe également un amuïssement du [h] et du [t] final dans [maraʃ].

— Le cercle marqué d'une croix localise une variante de *ki-mor* employée de manière très sporadique.

— Le disque gris permet de constater la zone d'expansion sur la côte nord de l'emprunt roman [po'blø] déjà cité.

— Le cercle dentelé traduit une forme romano-celtique exclusivement employée à Houat.

— L'étoile indique le français « requin ». Ce terme a d'une manière générale très peu pénétré les parlers bretons.

Les variantes *morhast* et *morhast g-/hlaz* sont regroupées dans des aires relativement homogènes à l'ouest et au sud-ouest. Au nord, ces aires sont brisées par le syntagme roman « peau-bleu » et au sud par les innovations *gast m-/vor* et *gast hlaz*. Les formes les plus anciennes de type *morhast* sont donc situées à l'extrémité occidentale de la péninsule Armoricaïne.

#### NOMS VERNACULAIRES DU REQUIN PEAU-BLEUE DANS LES AIRES GALLO-ROMANES

Examinons maintenant les désignations du requin peau-bleue dans les aires gallo-romanes les plus proches et qui se trouvent sur la carte 3. Les réponses les plus fréquentes obtenues sur les côtes de Haute-Bretagne et de Normandie sont « peau bleue » ou « bleu ». Pour des raisons de lisibilité de la carte 3, nous avons écarté ces variantes et reporté uniquement les formes lexicales disposant d'éléments comparables aux termes celtiques.

À Saint-Vaast-la-Hougue (1) et à Agon (2), *prionace glauca* se dit respectivement *mourache* et *morache*. Les explications étymologiques proposées jusqu'à présent pour tenter d'élucider ces noms demeurent incertaines (Lepelley, 2005). Elles s'appuient sur des termes exclusivement latins ou romans et se heurtent à l'opacité de la motivation lexicale. Nous proposons de rapprocher *mourache* et *morache* des formes celtiques étudiées précédemment : [mø'raʃt] (23) à Plouhinec, [mo'raʃt] (26) à Hoedic et [mø'rhaʃt] (24) à l'Île de Groix. Si l'on admet ici une concordance morpho-sémantique entre les formes celtiques et romanes, on peut alors comparer les différences phonétiques entre les deux types de variantes malgré leur appartenance à deux aires linguistiques a priori distinctes. Ainsi, on note dans les désignations normandes une disparition de la fricative glottale et de la dentale finale par rapport aux variantes bretonnes.

Dans la baie du Mont-Saint-Michel, on emploie *marache* à Granville (3), à Saint-Jacut-de-la-mer (4) et à Saint-Cast-le-Guildo (5). Au contact de la zone celtique, le nom gallo-roman est sans ambiguïté semblable au terme breton [maraʃ] enregistré à Plougrescant (6).

Toujours en proche périphérie de l'aire celtophone, on relève au Croisic (27) et à Noirmoutier (28) la forme *mordache* signifiant dans cette zone « chien de mer » ; le changement phonétique est caractérisé par l'inclusion d'un [d] épenthétique. Signalons également la réponse *mordaque* « ange de mer » (Léonard, 1984), obtenue à Noirmoutier, et marquée par une alternance consonantique [ʃ]/[k] en finale.

Du point de vue du signifiant et des changements phonétiques, des traits communs apparaissent assez nettement entre les formes celtiques orientales (6, 23, 24, 26) et les variantes gallo-romanes périphériques (2, 3, 4, 5, 27, 28). Ces désignations semblent toutes être en rapport avec le type celtique occidental *morhast* (*mor* + *gast*). Les données offertes par la géolinguistique paraissent indiquer une opacification progressive du segment final *gast* « chienne » au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la pointe occidentale de la Bretagne. Nous ne pensons pas qu'il s'agit d'emprunts récents, mais proposons de considérer ces appellations comme les survivances d'une période où la zone des parlers celtiques s'étendait davantage vers l'est de la péninsule Armoricaïne.

#### MARACHE, *LOPHIUS PISCATORIUS*, « BAUDROIE »

De la Bretagne-sud à l'Île d'Oléron (22, 25, 27 à 32), *marache* signifie « baudroie », *lophius piscatorius*<sup>23</sup>. Cette même forme est également attestée par Patrice Brasseur sur la côte atlantique entre Belle-Île et Fouras (Brasseur, 1989). Le nom attribué à la baudroie est habituellement motivé par un syntagme de type « crapaud de mer » (Dalbera, 2006). Sa bouche énorme et armée de nombreuses dents pointues lui confère un aspect menaçant et vorace. Cette apparence inquiétante explique peut-être l'application à cet animal du nom *marache* normalement attribué au requin peau-bleue ou au chien de mer. Notons que là où on utilise *marache* pour appeler la baudroie, on désigne fréquemment le requin peau-bleue ou le requin-taupe par le mot *touille* [tuj], [tøj], [tuɿ] (Rolland, 1881, 87), (Léonard, 1984), (Nadreau, 1995).

#### MARAÎCHE

D'après l'*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* (ALVMA), (Péronnet, Babitch, Cichocki, Brasseur, 1998), dans une partie septentrionale de l'Atlantique ouest, en Acadie (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard), [maraf] et [maraʃ] signifient « requin peau-bleue », « requin-taupe » et « aiguillat » (cartes 192, 193 et 194). C'est la désignation la plus courante, et désormais officielle,

23. FEW 21,255a, « baudroie » se dit *marache* fém. dans la région du Saintonge, de l'Aunis et à l'Île de Ré.

employée en français du Canada, pour nommer le requin-taupe. Elle est orthographiée « maraîche ». L'espèce se rencontre depuis les côtes de Terre Neuve jusqu'à celles du Nouveau-Brunswick et du New Jersey en englobant le fleuve du Saint-Laurent. Victime d'une pêche trop intensive dans les années 1990-2000, elle est considérée aujourd'hui comme étant en voie de disparition<sup>24</sup>.

*Maraîche* est répertorié sur toute la côte canadienne de l'Acadie d'après les données de l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (Dulong et Bergeron, 1980) et celles collectées par Geneviève Massignon durant ses enquêtes de terrain effectuées dans ce territoire (Massignon, 1962). On le relève plus précisément sur la côte nord-est du Nouveau-Brunswick et à Saint-Pierre-et-Miquelon selon l'*ALVMA*. Depuis l'analyse comparative des vocabulaires maritimes acadien et français réalisée successivement par Massignon (1962), Péronnet (1989), Flikeid (1994), Babitch (1996) et Brasseur (1998)<sup>25</sup>, nous savons que le lexique maritime vernaculaire du Nouveau-Brunswick est à rapprocher de celui de la Normandie. De même, en comparant les vocabulaires français de Saint-Pierre-et-Miquelon et ceux de la Manche francophone (Brasseur et Chauveau, 1990, 29), il s'avère qu'à Saint-Pierre-et-Miquelon, les emprunts lexicaux paraissent « provenir, de façon massive, de la région comprise entre Granville et Saint-Malo ». Cette constatation est d'une précision géolinguistique remarquable. En effet, comme nous l'avons déjà indiqué aux points 3, 4, 5 de la carte 3, on emploie, justement dans la zone signalée par Brasseur et Chauveau, le terme *marache* pour nommer le « requin peau-bleue ». Cette concordance est frappante. Précisons aussi que les variantes du type [maraʃ] collectées au Canada et en zones gallo-romanes françaises servent à désigner soit le *prionace glauca*, soit le *lamna nasus*. La reconnaissance de l'espèce aquatique ne semble donc pas toujours très évidente. Le requin peau-bleue doit son nom à la couleur bleu-foncé de son dos. Il est souvent confondu avec le requin-taupe dont le dos est de la même couleur, mais tirant davantage sur le gris.

## CONTACTS GALLO-ROMANS ET IBÉRIQUES DANS LE GOLFE DE GASCOGNE

Au-delà de la Gironde, les mots relevés aux points 34 et 35, *maratche* « roussette femelle » et *marrache* « chien de mer », peuvent également être rapprochés du terme *mordache* (27 et 28) et des formes bretonnes orientales obtenues pour le requin peau-bleue. *Marrache* (34) indique un [r] long ; de même, *marracho* (33) marqué par un suffixe vocalique -o. *Marracho* s'accorde de manière frappante avec les désignations du type [ma'r:aʃo] « requin-taupe » en usage au nord et au nord-ouest de l'Espagne, aux Açores et à Madère. Nous avons pour cela consulté les réponses fournies à la question 652 *Marrajo*, requin-taupe du *Léxico de los marineros peninsulares* (LMP), (Alvar, 1985). La question 650 concerne le requin peau-bleue, mais les désignations constituent en grande ma-

24. Voir [www.geerg.ca](http://www.geerg.ca), site du Groupe d'Études sur les Élasmodontes et le requin du Groenland.

25. Voir Péronnet, Babitch, Cichocki, Brasseur, 1990, 611-613.



jorité des variantes du type *tintorera* et ne disposent donc pas d'éléments de comparaison possible avec le breton *moracht* ou *marach*. Les données reportées sous la question 652 du *LMP* contiennent une quantité importante de termes qu'il nous a semblé éclairant de comparer avec les occurrences bretonnes.

## LES DÉSIGNATIONS IBÉRIQUES

La distribution des désignations du requin-taupe en Espagne et au Portugal restitue en grande partie les divisions dialectales de la péninsule Ibérique :

— Au nord et au nord-ouest prédominent les formes de type *marracho*<sup>26</sup> : [ma'r:a]o] et [ma'ra]o]. Elle sont signalées sur la carte par un cercle constitué de deux demi-disques : blanc à gauche et noir à droite.

— Les variantes castillanes de type *marrajo* [ma'r:axo], indiquées selon un cercle coupé par une ligne médiane, interrompent l'aire *marracho* au Pays Basque (37,38), en Cantabrique (41,42) et à l'est des Asturies (43). Dans les 4/5 de la Galice, elles semblent avoir brisé la continuité de l'aire *marracho*. L'aire *marrajo* se poursuit sur le littoral sud de l'aire castillane depuis l'ouest des côtes andalouses jusqu'à l'est de la Murcie. *Marrajo* a également été emprunté par les pêcheurs de la zone dialectale catalane aux points 86, 87 et 90.

En catalan, deux variantes principales apparaissent :

— Le mot *marraix* [ma'r:aj], [mər:r:aj], représenté par un disque noir dans un carré, constitue la forme catalane prépondérante. *Marraix* est réparti de manière assez régulière le long des côtes valenciennes et dans le sud des Baléares. On le retrouve de façon plus sporadique en Catalogne septentrionale.

— Le deuxième type de désignations catalanes, *marracu* [mər:r:aku], est utilisé à Minorque et dans le nord de la Catalogne. Étant donné sa concordance morpho-sémantique et géolinguistique, la variante *maraco* « chien de mer », mentionnée par Mistral sur les côtes de l'Hérault (100) (Mistral, 1878-1886), est à rapprocher de ce groupe. *Marracu* serait une adaptation phonétique catalane de *marrajo* selon une équivalence du phonème castillan [x] en [k]. Ce phénomène était fréquent parmi les locuteurs monolingues catalans qui ne connaissaient pas la vélaire<sup>27</sup>.

Joan Coromines (Coromines, 1991, 858) estime également que la forme catalane *marraco/-cu* dérive du castillan et il en irait de même de la forme occitane *maraco*. Il se pourrait en revanche que la forme catalane *marraix* et le portugais *marracho* soient d'un

26. En portugais et en galicien ce mot s'écrit *marraxo*. Dans l'ALLP, il est orthographié *marracho*. Par souci de comparaison avec les désignations gallo-romanes et celtiques nous l'écrivons également *marracho*. Voir aussi la note 32.

27. Communication personnelle de Joan Veny à l'auteur.

point de vue phonétique des formes originelles locales. Selon Joan Veny, la forme *marraix* pourrait s'expliquer par une adaptation du phonème castillan [x] en un [ʃ] catalan. Cette adaptation est propre aux locuteurs bilingues castillan-catalan<sup>28</sup>.

Ainsi, on constate en péninsule Ibérique le développement de trois principaux types lexicaux : le type *marracho* situé au nord et nord-ouest, le type *marrajo* au sud, en Cantabrique et dans les 4/5 de la Galice, et le type *marraix* localisé sur la côte du Levant. Le type *marrajo* s'est également imposé en différents points des aires *marracho* et *marraix*. Si l'on considère que la forme *marraix* est une adaptation phonétique du castillan *marrajo* en catalan, seuls deux types lexicaux pourraient être retenus : *marracho* et *marrajo*.

Au Portugal continental, seul le point 56 atteste une variante du type *marracho*. Pour des raisons de lisibilité, nous avons pris le parti de ne pas reporter sur la carte les réponses consignées dans le LMP 652 qui ne sont pas apparentées à *marracho*. Précisons cependant que les autres formes continentales portugaises, non-inscrites sur la carte 3, sont en majorité des variantes de *tubarão* et surtout d'*anequim*. D'après Machado<sup>29</sup>, *tubarão* est attesté dès 1516 en portugais. Son origine est incertaine et il pourrait provenir d'une langue sud-américaine<sup>30</sup>. D'après le zoologue Rodolpho von Ihering, il faudrait rapprocher *anequim* [ɐn'ki] du français « requin » (Machado, 2003).

Le mot le plus employé dans les archipels des Açores et de Madère est *marracho*. Il peut désigner tantôt le prionace *glauca*, tantôt le *lamna nasus*. Dans les exemples fournis par l'ALLP, la longueur du [r] intervocalique est toujours brève. Des populations lusophones européennes se sont établies dans ces îles à partir des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles. L'utilisation de *mar(r)acho*<sup>32</sup> à Madère et aux Açores remonte probablement à cette colonisation où le même terme servait vraisemblablement à cette époque, au Portugal continental, pour nommer le requin peau-bleue ou le requin-taube. Les désignations du type *tubarão* ou *anequim* semblent donc avoir presque entièrement remplacé les formes de type *mar(r)acho* à partir du sud de Matosinhos (56) jusqu'aux côtes de l'Andalousie occidentale. En Algarve, les gens des terres appellent *mar(r)acho* un habitant du littoral. Ainsi *mar(r)acho* est synonyme de « pêcheur », « homme de mer ». Ce transfert sémantique pourrait être une rémanence de l'époque où *mar(r)acho* était encore appliqué au requin peau-bleue dans cette région du Portugal (Brazão Gonçalves, 1996).

D'après Coromines (DCELC 3, 271), des deux principaux types ibériques, *mar(r)acho* et *marrajo*, il serait impossible de décider lequel constituerait la forme originelle. Les deux noms soulèvent en effet de nombreuses difficultés phonétiques. D'après Del Carmen Ríos Panisse, une autre possibilité consisterait à considérer *mar(r)acho* comme autochtone et formé sur une racine \**marr-*, \**marra-* ou \**marro-* et susceptible de prendre ou d'inter-

28. Idem.

29. José Pedro Machado, *Dicionário etimológico da língua portuguesa*.

30. Joan Coromines propose pour ce terme une origine tupi-guarani. Le portugais *tubarão* proviendrait du tupi-guarani *uperú* (ou *iperú*). Le « t » initial de *tubarão* résulte d'une agglutination. Le t- fonctionne dans cette langue amérindienne comme un article (Coromines, 1991).

31. On note aussi [ɐlɔ'ki] à Buarcos, au Portugal, [ɾi'ki] à Pico (Açores) et [ɾi'kiʎ] à São Jorge (Açores).

32. Étant donné l'instabilité de la longueur du [r], nous écrivons désormais *mar(a)cho*. Voir aussi la note 26.

changer divers suffixes (-ago, -acho, -ajo) (Del Carmen Ríos Panisse, 1977, 176). Étant donné l'instabilité de la longueur de la consonne intervocalique [r:] ou [R], nous ne retenons pas ces reconstructions étymologiques. Coromines cite Sainéan qui rappelle que le castillan *marrajo* signifie à la fois « requin-taupe » et « surnois, hypocrite ». Il rapproche le castillan *marrajo* des autres noms du requin motivés par la désignation « chat de mer ». Et comme le chat est « surnois et hypocrite », *marrajo* serait finalement une forme hypocoristique établie de la même manière que le castillan *morro*, *morrongo*, ou le français *marlou*, *matou*. Coromines écarte cette proposition qu'il considère comme très peu fiable. Les problèmes posés par les formes *mar(r)acho* et *marrajo* semblent donc difficiles à résoudre du point de vue de la seule reconstruction étymologique du signifiant.

### UNE AIRE CELTO-ATLANTIQUE ?

Les données géolinguistiques exposées dans cet article essaient de proposer de nouveaux éléments d'explication des désignations ibériques. Les composés du type « mer + chien » ou « chien + mer » constituent une des tendances majeures des dénominations du chien de mer, du requin peau-bleue et du requin-taupe en Europe atlantique et en Méditerranée occidentale : breton *morhast*, *morgi* ou *gast-vor*, *ki-mor*, gallois *morgi*, anglais *sea-dog*<sup>33</sup>, oïl *chien de mé* ou *kien de mé*, occitan *can dé mar*, catalan *ca marí*, italien *cane di mare*, galicien *can de mar*. L'ensemble de ces appellations est transparent sous un angle motivationnel. Les différentes aires linguistiques européennes proposent plusieurs divergences lexicales et phonologiques à partir de ce type syntagmatique. Dans notre analyse, nous avons constaté des concordances frappantes entre les désignations de Basse-Bretagne et des aires gallo-romanes d'une part, et entre celles des péninsules Armoricaïne et Ibérique d'autre part. Ces similitudes sont-elles le fait de contacts culturels récents ou anciens, ou le résultat de simples corrélations morfo-sémantiques ?

Les termes bretons les plus anciens sont *morhast* et *morgi*. Hormis quelques dénominations atlantiques du type [mœ:rg] qui se rapprocheraient de *morgi*, les désignations gallo-romanes *morache* et *marache* semblent apparentées aux formes orientales bas-bretonnes [mo'raʃt], [maraʃ] et pourraient dès lors être considérées comme des dérivés du composé breton *morhast* (*mor* + *gast*). La réduction phonétique partielle du second élément aurait conduit à leur opacification progressive. Elles peuvent ainsi être le produit d'une évolution phonétique locale de *morhast* antérieurement plus répandu. La connaissance et la fréquence de ce type pourraient s'expliquer par l'existence d'une aire culturelle celto-atlantique ancienne. Les appellations romanes du requin peau-bleue ou du chien de mer seraient dans ce cas des survivances celtiques. La variante canadienne *marraiche* semble remonter à la colonisation de l'Acadie par des marins normands et haut-bretons originaires de la baie du Mont Saint-Michel.

33. *Sea-dog* désigne plus communément le phoque en anglais : voir le néerlandais *zeehund* ou l'allemand *Seehund*.

Nous proposons de rapprocher les désignations ibériques du type *mar(r)acho* du gallo-roman *marache* et du celtique *morhast*. Nous n'avons pas encore trouvé ou identifié, parmi les données géolinguistiques ibériques, les éléments morpho-sémantiques qui permettraient d'expliquer *mar(r)acho* de manière plus transparente. Si les formes ibériques concordent avec le breton *morhast*, nous ne pensons pas là non plus qu'elles relèvent d'emprunts récents. En effet, nous estimons être davantage en présence d'un phénomène de survivance linguistique qui s'expliquerait par l'existence d'une aire culturelle ancienne.

Étant donné la variabilité de la longueur du [r] intervocalique dans *mar(r)acho*, nous proposons d'identifier le premier segment à l'élément \*mar(e)- « mer ». Devrait-on rapprocher le second élément du celtique *gast* ou d'une forme dérivée ? Il est impossible de le savoir. Mais nous pourrions néanmoins supposer la préexistence de composés, du type *mar* + « nom d'animal » ou *mar* + « chien/-ne », morpho-sémantiquement plus proches des variantes celtiques du chien de mer. *Mar(a)cho* et ses variantes constitueraient ainsi les dérivés d'un type ibérique « mer + animal » ou « mer + chien », dont la similitude avec les équivalents armoricains aurait été transparente à l'époque de l'ancienne aire culturelle.

Signalons également que, depuis une trentaine d'années, de nombreux travaux interdisciplinaires en archéologie, préhistoire, linguistique et génétique ont contribué à approfondir la réflexion sur les corrélations possibles entre les hommes vivant en Europe atlantique et les langues parlées par ces populations occidentales depuis la préhistoire. Plusieurs chercheurs, Otte (1995), Alinei (1996-2000, 2009), Benozzo (2007, 2010), Cunliffe (2010), Koch (2010) et Oppenheimer (2006) s'accordent aujourd'hui pour considérer que les Celtes ne viendraient plus d'Europe centrale vers la fin de l'âge du Bronze comme cela est généralement admis depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils seraient établis le long des côtes atlantiques depuis le nord-ouest de la péninsule Ibérique jusqu'aux Îles Britanniques, en englobant la péninsule Armoricaire et l'ancienne Gaule maritime, dès la fin du Néolithique-âge du Bronze ou à la fin du Paléolithique supérieur-Mésolithique<sup>34</sup>.

Pouvons-nous expliquer les concordances armoricaines et ibériques par l'existence d'un continuum celto-atlantique linguistique et culturel ? Les traits celtiques relevés parmi les formes gallo-romanes et ibériques du requin peau-bleue, du requin-taube et du chien de mer, seraient dans ce cas des survivances lexicales de contacts maritimes et/ou côtiers entre populations préhistoriques. Il est sans doute encore trop tôt pour formuler des réponses précises ou satisfaisantes à ce type de questionnement. Mais, les récentes découvertes scientifiques que nous venons d'évoquer proposent des perspectives de recherche intéressantes. Aussi la question mériterait-elle d'être approfondie à partir d'autres exemples de concordances géolinguistiques<sup>35</sup>. C'est ce type de recherche que nous essayons justement de développer en nous appuyant sur la collaboration entre les géolinguistes romanistes et celtisants mentionnés au début de cet article.

34. Voir aussi l'ouvrage *Aires Linguistiques / Aires culturelles* ((sous la direction de) Le Bris, 2012) où ces chercheurs exposent leur point de vue sur ces questions. Cunliffe et Koch penchent notamment pour la chronologie basse et Alinei, Benozzo et Otte, pour la chronologie haute.

35. Voir note 2 et Brun-Trigaud, Le Berre, Le Dù, 2005.

## BIBLIOGRAPHIE

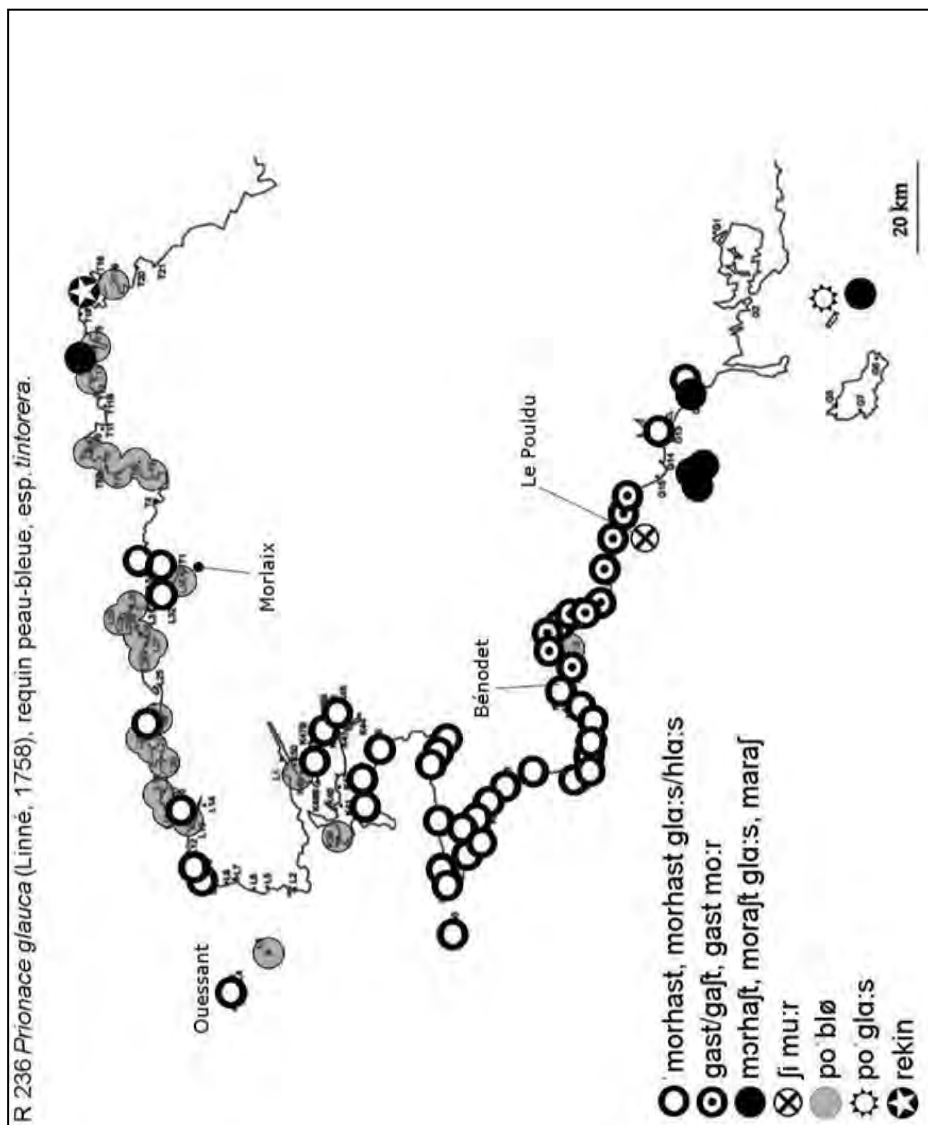
- ALINEI, Mario (1996-2000) : *Origini delle lingue d'Europa*. Bologna : Il Mulino.
- ALINEI, Mario (2009) : « Megalithism as a Manifestation of an Atlantic Celtic Primacy in Meso-Neolithic Europe », *Studi celtici*, 7, p. 13-72.
- ALVAR, Manuel (1985-1989) : *Léxico de los marineros peninsulares*. Madrid : Arco/Libros.
- BENOZZO, Francesco (2007) : *L'area gallega nella preistoria linguistica d'Europa*. Santiago de Compostela : Consello da Cultura Galega.
- BENOZZO, Francesco (2010), *Etnofilologia*. Napoli : Liguori Editore.
- BRASSEUR Patrice (1989) : « Quelques noms de la baudroie sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche ». *Espaces Romans*, vol. II, Grenoble : ELLUG, p. 7-16.
- BRASSEUR, Patrice et Chauveau Jean-Paul (1990) : *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre-et-Miquelon*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- BRAZÃO GONÇALVES, Eduardo (1996) : *Dicionário do Falar Algarvio*. Faro: Algarve Em Foco Editoria.
- BRUN-TRIGAUD, Guylaine / LE BERRE, Yves / LE DÛ, Jean (2005) : *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*. Paris : CTHS.
- CRAM, David (2001) : « Francis Willughby's Catalogue of Welsh Words (1662) », *The National Library of Wales*, Vol. XXXII, p. 1-56.
- CUNLIFFE, Barry (2010) : « Celticization from the West : the contribution of Archaeology », *Celtic from the West : Alternative Perspectives from Archaeology, Genetics, Language, and Literature*, Celtic Studies Publications, 15, (sous la direction de Barry Cunliffe et John Koch), Oxford: Oxbow Books, p. 13-38.
- RÍOS PANISSE, M<sup>a</sup> del Carmen (1977-1983) : *Nomenclatura de la flora y fauna marítimas de Galicia, Verba* 7-19. Vigo : Universidade de Santiago de Compostela.
- COROMINES, Joan (1991) : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid : Gredos.
- CARRE, Jean-François (1999) : « Parler maritime jaguen », *Les Amis du Vieux Saint-Jacut*, Vol. 36, p. 30-31.
- DALBERA, Jean-Philippe (2006) : « Toutes des enflures ! (la baudroie) », *Des dialectes au langage*. Paris : Honoré Champion, p. 189-198.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis (1769-1782) : *Traité général des pesches*. Paris : Saillant, Nyon, Desaint.
- DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980) : *Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Québec : Ministère des communications.
- GUITTONNEAU, Sylviane (2009) : *Inventaire du parler maritime local du port de Saint Gilles Croix de Vie*, <http://histoiredelapechevendee.wordpress.com>.
- JIGOUREL, Thierry (2010) : *Patois et chansons de nos grand-pères en Vendée*. Romorantin : Communication Presse Editions.
- KOCH, John (2010) : « Paradigm Shift ? Interpreting Tartessian as Celtic », *Celtic from the West : Alternative Perspectives from Archaeology, Genetics, Language, and Literature*, Celtic Studies Publications, 15, (sous la direction de Barry Cunliffe et John Koch). Oxford: Oxbow Books, 185-301.

- LE BERRE, Alain (1986) : *Ichthyonymie bretonne*, t.1 : *Statistiques et systématique*, t.2 : *Ichthyonymes bretons*, t.3 : *Influence de l'ichthyonymie sur la thalassonymie, l'onomastique, les textes*. Brest : Brud nevez, Emgleo Breiz.
- LE BERRE, Alain (2008) : *Atlas linguistique de la faune marine de BretagneI* (ALFMB). Brest : Ichtyo.
- LE BRIS, Daniel / WIDERØE LARS, Ivar (2010) : « Les enquêtes dialectologiques de Carl J.S. Marstrander réalisées en Bretagne de 1919 à 1922 », *Cultures, langues et imaginaires de l'Atlantique*, p. 169-182, TIR, Rennes.
- LE BRIS, Daniel (sous la direction de) (2012) : *Aires Linguistiques / Aires Culturelles – Études de concordances en Europe occidentale : zones Manche et Atlantique*. Brest : CRBC.
- LAPORTE, Ernest (1853) : *Faune ichthyologique de la Gironde*. Bordeaux : Lafargue.
- LE DANOIS Édouard / JOUBIN, Louis (1925) : *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes avec leurs noms communs français et étrangers*, 1ère partie, *Poissons osseux*. Paris : Blondel La Rougery.
- LÉONARD, Jen-Léo (1984) : « L'enquête de l'Atlas linguistique des côtes à l'Herbaudière », *Lettre aux amis*, n° 55-56, bulletin de l'association les Amis de l'île de Noirmoutier, p.23-36.
- LEPELLEY, René (2005) : *Espèces marines de Normandie*. Condé-sur-Noireau : Charles Corlet.
- LOUISY, Patrick (2002) : *Guide d'identification des poissons marins – Europe et Méditerranée*. Paris : Ulmer.
- MACHADO, José Pedro (2003) : *Dicionário etimológico da língua portuguesa: com a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados*. 8 ed. Lisboa: Livros Horizonte.
- MASSIGNON, Geneviève (1962) : *Les parlers français d'Acadie*. Paris : Klincksieck.
- MISTRAL, Frédéric (1878-1886) : *Lou tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence : Remondet-Aubin.
- MORTON NANCE, Robert (1963) : *A Glossary Of Cornish Sea-Words*. Marazion: Federation of Old Cornwall Societies.
- MUNDY, Peter (1650) : *The Travels of Peter Mundy in Europe and Asia*. Londres: Hakluyt Society and Sr R.Temple, 1907-1936.
- NADREAU, Michel (1995) : *Le patois oléronais*. Oléron : [www.cabuzel.com/oleron](http://www.cabuzel.com/oleron)
- OPPENHEIMER, Stephen (2006) : *The Origins of the British*. London : Constable & Robinson Ltd.
- OTTE, Marcel (1995) : « Diffusion des langues modernes en Eurasie préhistorique », *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, Fascicule a, *Sciences de la Terre et des planètes*, série II, tome 321, n°12, pp1219-1226.
- PALAY, Simin (1991) : *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (Bassin aquitain) : embrassant les dialectes du Béarn, de la Bigorre, du Gers, des Landes, et de la Gascogne maritime et garonnaise*. Paris : CNRS.
- PÉRONNET, Louise / BABITCH, Rose Mary / CICHOCKI, Wladyslaw / BRASSEUR, Patrice (1998) : *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* (ALVMA). Saint-Nicolas : Presses de l'Université de Laval.

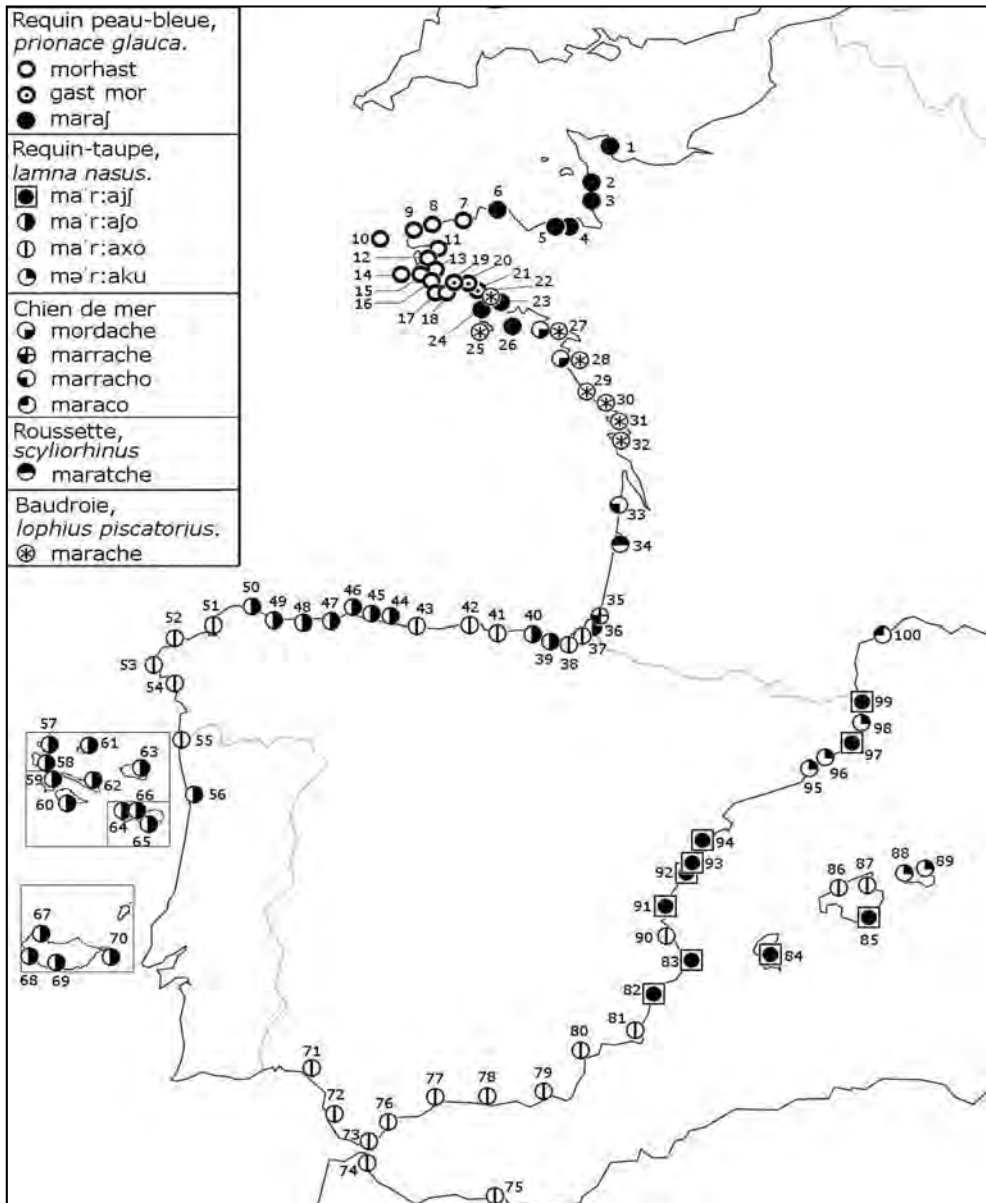
- PRIGENT GUY (2002) : « Le parler maritime castin. La pêche à pied et son vocabulaire local », <http://patrimoine.region-bretagne.fr>, p.4-6.
- PRYCE, William (1790): *Archæologia Cornu-Britannica – An essay to preserve the ancient Cornish language*. Sherbone : Crutwell.
- QUÉRO, Jean-Claude / VAYNE, Jean-Jacques (1997) : *Les poissons de mer des pêches françaises*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- ROLLAND, Eugène (1881) : *Faune populaire de la France, les reptiles, les poissons, les mollusques, les crustacés et les insectes*, tome III. Paris : Maisonneuve.
- VIDEGAIN, Charles (1990) : « Enquête lexicale en domaine basque à Ciboure pour l'Atlas des côtes de l'Atlantique », *Literatur saileko kuadernoa* 10, 67-100.
- VITORINO, Gabriela : *Atlas linguístico do litoral português* (ALLP). Lisbonne : CLUL.
- WILLUGHBY, Francis (1686) : *De historia piscium*. Oxford : John Ray.







Carte 2: interprétation des désignations du requin peau-bleue en Basse-Bretagne.



Carte 3: interprétation des désignations du requin peau-bleue, du requin-taupe et de certaines variantes du chien de mer et de la baudroie, de la péninsule Ibérique jusqu'à la péninsule Armoricaine. Nota bene : seules les données du requin peau-bleue et du requin-taupe proposaient des transcriptions phonétiques. La légende de la carte les présente de manière uniformisée pour des raisons de lisibilité du document. Le détail des désignations se trouve dans le tableau de l'annexe.

	localisation	désignation	poisson	parler	source
1	Saint-Vaast-La-Hougue	mourache	requin peau-bleue	oïl	Lepelley, 2005
2	Agon	morache	requin peau-bleue	oïl	Lepelley, 2005
3	Granville	marache	requin peau-bleue	oïl	Lepelley, 2005
4	Saint-Jacut-de-la-mer	marache	requin peau-bleue	oïl	Carré, 1999
5	Saint-Cast-Le-Guildo	marache	requin peau-bleue	oïl	Guy Prigent, 2002
6	Plougrescant	[maraʃ]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
7	Le Dibenn en Plougasnou	[morhast gla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
8	L'Aber-Wrac'h, Landéda	[morhast hla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
9	Argenton, Landunvez	[morhast hla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
10	Ouessant	[morhast hla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
11	Le Tinduff, Plougastel-Daoulas	[morhast gla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
12	Morgat	[morhast gla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
13	Douarnenez	[morhast gla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
14	Île de Sein	[morhast]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
15	Audierne	[morhast gla:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
16	Penhors, Treogat	[mulhast]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
17	Kerity, Penmarc'h	[mulhast]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
18	Lesconil, Plobannalec	[ər vulhast]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
19	Cap-Coz, Fouesnant	[xast vu:r]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986

	localisation	désignation	poisson	parler	source
20	Lanriec	[xast hlɑ:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
21	Brigneau, Moëlan	[ɔr hast mu:r]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
22	Lomener, Ploemeur	[ma'raʃ]	baudroie	breton	Le Berre, 1986
23	Le Magouër, Plouhinec	[mɔ'raʃt]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
24	Groix	[mɔrhaʃt glɑ:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
25	Belle-Île	[ma'raʃ]	baudroie	breton	Le Berre, 1986
26	Hædic	[mɔraʃt glɑ:s]	requin peau-bleue	breton	Le Berre, 1986
27	Le Croisic	mordache	chien de mer	oïl	Duhamel, 1779
27	Le Croisic	marache	baudroie	oïl	Le Danois, 1924
28	Noirmoutier	mordache	chien de mer	oïl	Duhamel, 1779
28	Noirmoutier	marache	baudroie	oïl	Léonard, 1984
28	Noirmoutier	mordaque	ange de mer	oïl	Léonard, 1984
29	St-Gilles-Croix-de-Vie	marache	baudroie	oïl	Guittonneau, 2009
30	La Chaume, Les Sables d'Olonne	marache	baudroie	oïl	Jigourel, 2010
31	Ile de Ré	marache	baudroie	oïl	FEW 21, 255a
32	Ile d'Oléron	marache	baudroie	oïl	Nadreau, 1995
33	Gironde (« Guienne »)	marracho	(« sorte de ») chien de mer	occitan	Mistral, 1878-1886
34	Arcachon	maratche	roussette (femelle)	occitan	Laporte, 1853
35	Bayonne	marrache	chien de mer	occitan	Palay, 1991
36	Ciboure	[marasu urɔin]	requin peau-bleue	basque	Videgain, 1990
37	Fuenterrabía	[ma'r:axua]	requin-taupe	basque	Alvar, 1985-1989
38	Gueteria	[ma'r:axua]	requin-taupe	basque	Alvar, 1985-1989
39	Lequeitio	[ma'r:aiɸua]	requin-taupe	basque	Alvar, 1985-1989

	localisation	désignation	poisson	parler	source
40	Ondárroa	[ma'r:ai̯ʃu]	requin-taupe	basque	Alvar, 1985-1989
41	Castro Urdiales	[ma'r:axo]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
42	San Vicente de la Barquera	[ma'r:axo]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
43	Llanes	[ma'r:axo]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
44	Lastres	[ma'r:aʃu]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
45	Gijón	[ma'r:aʃu]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
46	Luanco	[ma'r:aʃo]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
47	Cudillero	[ma'r:aʃo]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
48	Luarca	[ma'r:aʃo]	requin-taupe	asturien	Alvar, 1985-1989
49	Foz	[ma'r:aʃo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
50	Bares	[ma'r:aʃo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
51	Sada	[ma'r:axo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
52	Lage	[ma'r:axo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
53	Finisterre	[ma'r:axo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
54	Cambados	[ma'r:axo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
55	La Guardia	[mar:axo]	requin-taupe	galicien	Alvar, 1985-1989
56	Matosinhos	[ma'r:aʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
57	Corvo, Açores	[mɐ'raʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
58	Flores, Açores	[mɐ'raʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
59	Faial, Açores	[mal <sup>l</sup> 'raʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
60	Pico, Açores	[mɐ'raʃ ɐ'zɔʃ]	requin peau-bleue	portugais	Alvar, 1985-1989
61	Graciosa, Açores	[mɐ'raʃu]	requin peau-bleue	portugais	Alvar, 1985-1989
62	São Jorge, Açores	[mɐ'raʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
63	Biscoitos, Terceira, Açores	[mɐ'raʃ <sup>u</sup> ]	requin peau-bleue	portugais	Alvar, 1985-1989
64	Mosteiros, S.Miguel, Açores	[mɐ'raʃ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989

	localisation	désignation	poisson	parler	source
65	Ribeira Quente, S.Miguel, Açores	[mɐ'ɾaʃ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
66	Rabo de Peixe, S.Miguel, Açores	[mɐ'ɾaʃ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
67	Porto Moniz, Madère	[mɐ'ɾaʃu]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
68	Paúl do Mar, Madère	[mɐ'ɾaʃ <sup>u</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
69	Câmara de Lobos	[mɐ'ɾaʃ <sup>t</sup> ]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
70	Machico	[mɐ'ɾ:aʃu]	requin-taupe	portugais	Alvar, 1985-1989
71	Palos	[ma'ɾ:aho]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
72	San Fernando	[ma'ɾ:aho a'θu]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
73	Algeciras	[ma'ɾ:aho]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
74	Ceuta	[ma'ɾ:año]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
75	Melilla	[ma'ɾ:aho a'θu <sup>l</sup> ]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
76	Estepona	[ma'ɾ:aho]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
77	Málaga	[ma'ɾ:aho]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
78	Motril	[ma'ɾ:aho]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
79	Almería	[ma'ɾ:axo]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
80	Aguilas	[ma'ɾ:axo]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
81	Santiago de la Ribera	[ma'ɾ:axo]	requin-taupe	castillan	Alvar, 1985-1989
82	Santa Pola	[ma'ɾ:aʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
83	Denia	[ma'ɾ:ajʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
84	Eivissa	[mɐ'ɾ:aʃ]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
85	Santanyi	[mɐ'ɾ:aʃ]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
86	Port de Soller	[ma'ɾ:axo]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989

	localisation	désignation	poisson	parler	source
87	Port de Pollensa	[ma'r:axo]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
88	Ciutadella	[mə'r:aku]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
89	Fornells	[mə'r:aku]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
90	Cullera	[ma'r:axo]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
91	Cabanyal	[ma'r:ajʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
92	El Puerto de Burriana	[ma'r:ajʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
93	El Grao de Castellón	[ma'r:ajʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
94	Peñíscola	[ma'r:ajʃ]	requin-taupe	valencien	Alvar, 1985-1989
95	Badalona	[ma'r:aku]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
96	Arenys de Mar	[mə'r:aku]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
97	Palamós	[mə'r:ajʃ]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
98	La Escala	[mə'r:aku]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
99	Roses	[mə'r:ajʃ]	requin-taupe	catalan	Alvar, 1985-1989
100	Hérault	maraco	chien de mer	occitan	Mistral, 1878-1886

Tableau: ichthyonymes celtiques et romans utilisés pour réaliser la carte 3.